

LA TOUR DES SOURIS ET EBRENFELS

### XIII

#### LA RANGÉE DES VIEUX BURGS

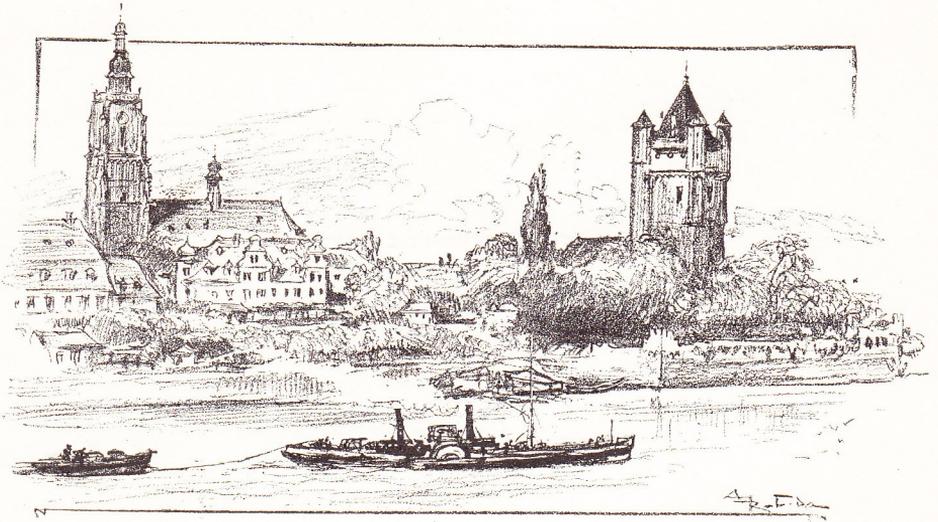
LE RHIN DES BURGRAVES. — RUDESHEIM. — BINGEN. — LA TOUR DES SOURIS. —  
LES GRANDS VIGNOBLES ET LES NOBLES CRUS — LES LÉGENDES. —  
BACCHARACH ET OBERWESEL

La première chose que l'on aperçoit en quittant Mayence avec le bateau, comme une sorte de frontispice pour le défilé des grands paysages et des vieux burgs du Rhin héroïque, dans la partie particulièrement romantique du fleuve, c'est le tout nouveau Kaiserbrücke, un pont formidable aux grands donjons de pierres, encadrant trois longues arches de fer qui s'arrondissent au-dessus du tablier.

C'est vraiment d'une allure grandiose et c'est aussi intéressant comme détails de structure, avec diverses statues et l'aigle impériale qui couronne la grosse tour.

Le Rhin, laissant les vastes plaines parcourues depuis Bâle, se dirige vers le massif montagneux d'un bleu si léger à l'horizon, et qu'il lui va falloir traverser en un long couloir rocheux, assez resserré parfois, en se heurtant aux promontoires qui l'enserrent, aux falaises soulevées, à tous les rocs qui portent cette fameuse et si fière rangée de vieux burgs crevasés, transpercés, fracassés, majestueux invalides de tant de siècles de guerres.

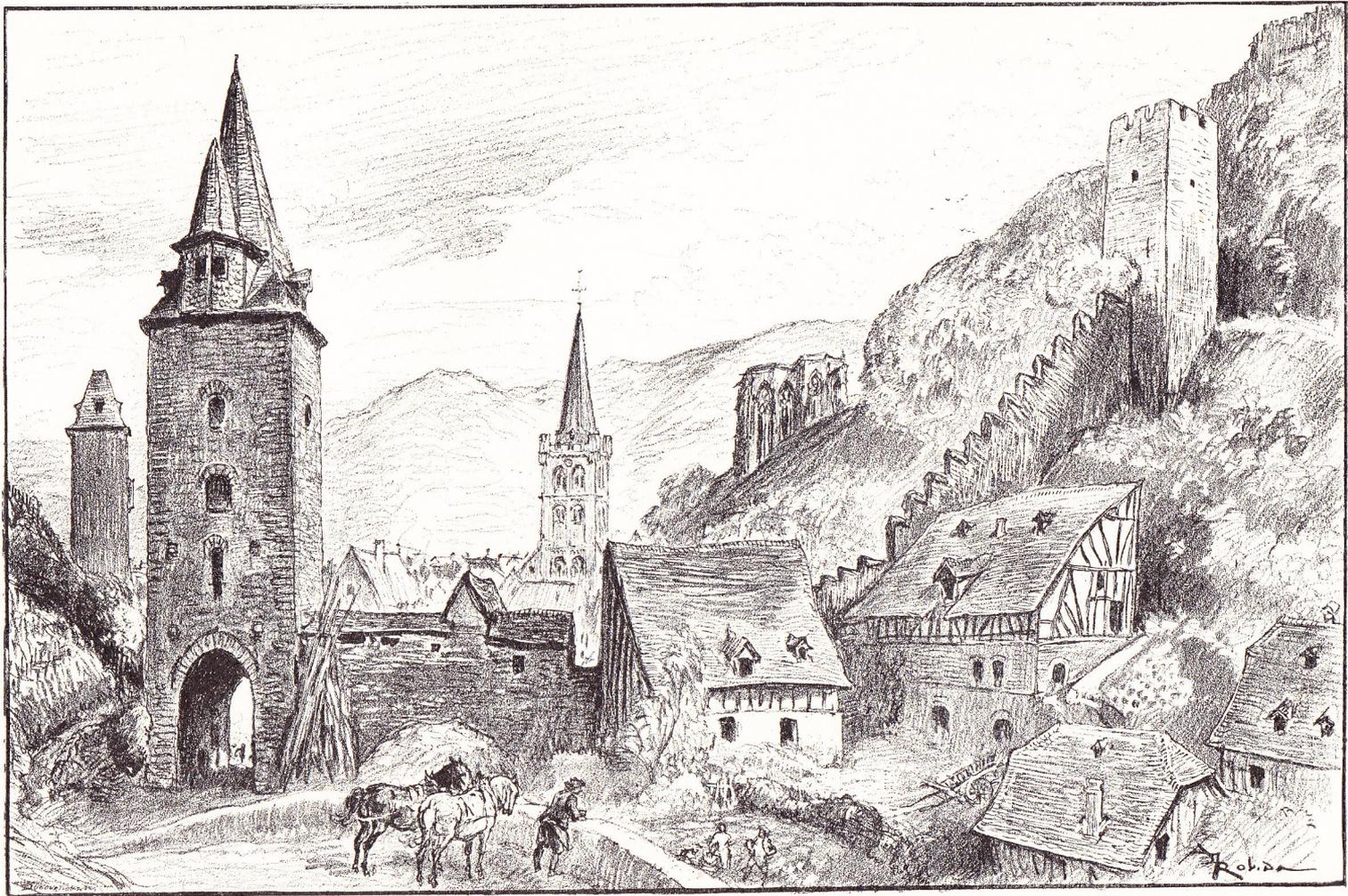
La région montagneuse commence par des coteaux modérés qu'il convient de saluer au passage ; sur le pont du bateau, les touristes con-



ELTVILLE

templent respectueusement, et sur les tables, dans tous les coins des premières ou des secondes, les garçons du bord apportent des bouteilles à long col et des verres en calices archaïques.

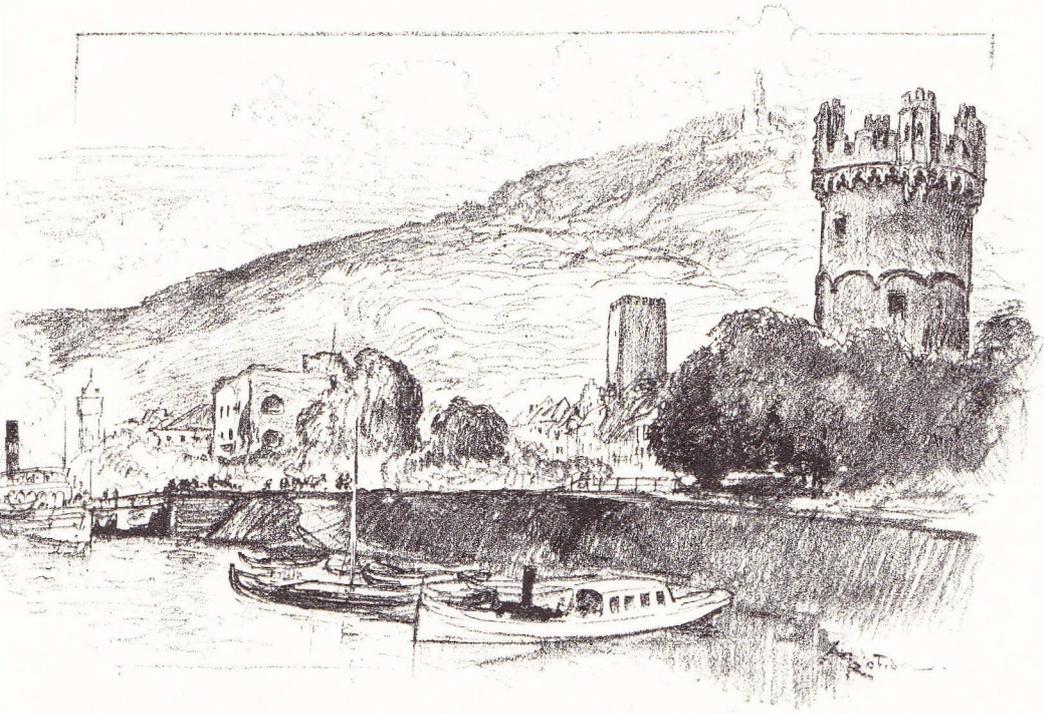
Ces coteaux, c'est le *Rheingau*, le grand vignoble du Rhin, le coin des grands crus aux noms mirifiques. Derrière les tours d'Eltville, une charmante petite ville gardée par un donjon des Archevêques de Mayence en faction sur la rive même, d'interminables files d'échalas garnis de pampres montent de tous côtés à l'assaut des croupes de *Marcobrunnen* et des pentes de *Johannisberg*, dont le château tout là-bas, bâti au xviii<sup>e</sup> siècle par les princes-abbés de Fulda, n'a rien d'un burg farouche, et se contente, en se chauffant béatement au soleil, de surveiller les nobles ceps d'un si fructueux rapport.



BACCHARACH. — REMPARTS DU CÔTÉ DE LA VALLÉE

De la vigne, partout de la vigne ! On va pendant quelques heures, de crus illustrissimes en crus fameux, puis en crus simplement renommés, jusqu'à l'arrivée devant les montagnes, à Rüdesheim, paysage superbe qui demande à être détaillé.

La ville s'aligne gentiment le long du Rhin. Il faut remarquer en pas-



RÜDESHEIM

sant que, d'année en année, toutes ces charmantes petites cités, tous ces villages aimables s'allongent de grandes et belles villas de plus en plus nombreuses, de grandes pensions nichées dans la verdure, de petits castels d'agréable architecture, où les pans de bois à la mode rhénane jouent un rôle si réjouissant pour l'œil.

A Rüdesheim, les modernités sont relevées par une belle vieille tour d'abord, devant le débarcadère, puis par un castel carré, sur la rive aussi, le Brömserburg, qui n'est plus qu'un bloc de maçonneries vénérables et effritées, complètement revêtu par le lierre et la végétation, avec de grands trous sombres lesquels sont de larges fenêtres romanes éclairant les mo-

dernes appartements des habitants actuels, successeurs en ce burg du vieux Brömser von Rüdesheim de la légende.

C'était un vaillant chevalier qui, laissant au château sa fille Gisèle, partit jadis pour la Palestine, où il eut de terribles aventures, tua un dragon



LE VIEUX PONT DE KREUTZNACH

colossal embusqué aux abords d'une source qu'il empoisonnait de son souffle, puis tomba entre les mains des Sarrasins.

Hélas ! pour se tirer de captivité, il fit vœu de bâtir un monastère dont sa fille Gisèle serait l'abbesse ; lorsqu'il revit les murs de son château, il se trouva que Gisèle avait grandi pendant son absence, et s'était fiancée à un beau chevalier du voisinage. Le vœu pourtant était formel, mais Gisèle, au désespoir, préféra se jeter dans le Rhin du haut du burg paternel.

Là-haut, par-dessus le Brömserburg et les tours et les toits de Rüdes-

heim, la forêt de Niederwald étend ses belles et profondes masses vertes sur les pentes, en face de Bingen, port important de la rive gauche à l'embouchure de la Nahe.

Sur le premier mamelon du Niederwald se dresse, dominant tout le cours du Rhin en amont, le Monument national, une Germania colossale levant en l'air la couronne impériale, sur un piédestal de vingt-cinq mètres de haut, gardé par des statues ailées symbolisant la Guerre et la Paix.

Bingen est intéressant surtout par son panorama, par l'apparition du défilé célèbre où s'enfonce le Rhin, tandis que sur le côté, entre deux collines, débouche la petite Nahe. Bingen a son burg aussi, le château de Klopp, ruiné en 1689, mais restauré il y a une quarantaine d'années.

La Nahe arrive de Kreuznach, pittoresque ville d'eaux à quinze kilomètres. A qui ne vient pas pour les eaux, Kreuznach possède quelque chose d'intéressant à montrer. C'est d'ailleurs une ville très ancienne, patrie du docteur Faust l'alchimiste. Ruinée par les guerres, la ville a refait sa fortune avec la découverte de ses sources salines.

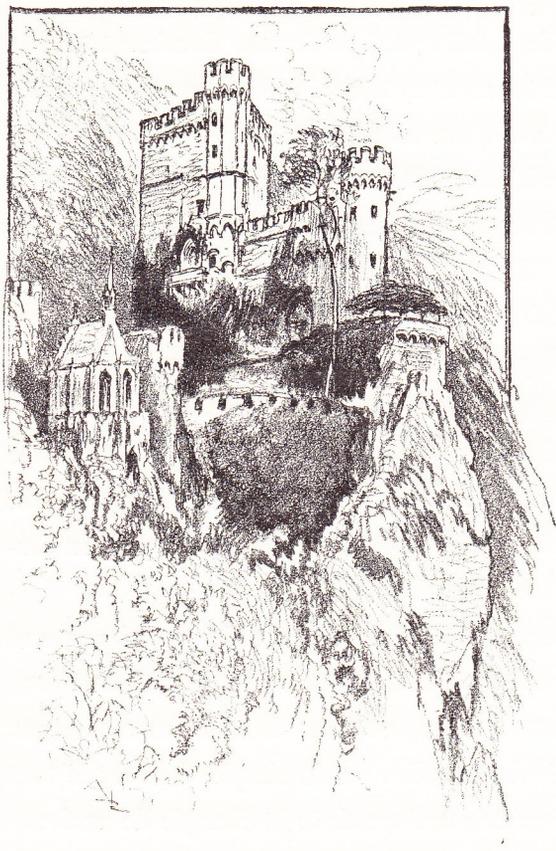
Il y a sur la Nahe un vieux pont très pittoresque, qui passe s'appuyant sur une île, en portant, à grand renfort de poutres et de corbeaux, sur chaque pile une grande et haute maison, ventrue de tous les côtés, aux étages surplombants agrémentés de tourelles ou de simples bosses; le tout s'arrangeant en belles lignes avec une arche ruinée et chargée de maisons aussi, d'un autre pont, avec une église dans l'île et, en arrière sur la colline, un burg ruiné.

A quelques kilomètres plus haut, non loin des rocs du Rheingrafenstein, une couronne de tours et de remparts ruinés garnit le sommet d'un mamelon; c'est Ebernburg, château de Frantz de Sickingen, vaillant chevalier, champion d'une rénovation à la fois politique et religieuse, qui en fit une citadelle luthérienne, asile des docteurs de la Réforme. Au bas des ruines, un même piédestal réunit les statues de Sickingen et d'Ulrich de Hutten.

Voilà donc, au tournant de Bingen, la porte du Rhin des Burgraves, gardée sur la rive droite par une ruine superbe, Ehrenfels, le *rocher de l'honneur*, campé à mi-côte sur une crête de roc, deux hautes tours rondes et un massif de remparts troués, parmi les vignes qui montent par échelons,

petits murs de pierres en zigzags formant terrasses, ceps plantés dans les cailloux, jusqu'à la forêt couvrant le sommet de la montagne d'un sombre

manteau.



LE RHEINSTEIN

Au milieu du fleuve, sur un récif, longue roche basse où poussent quelques arbres, se dresse la Mäusethurm, la tour des Souris, si l'on accepte l'étymologie légendaire. C'était une tour de péage jadis, c'est une vigie aujourd'hui, annonçant à la navigation le *Trou de Bingen*, passage resserré que des rapides rendaient autrefois dangereux.

La tour des Souris est célèbre par la légende de l'archevêque de Mayence Hatto. Alors que la disette affamait son peuple, ce Hatto, importuné par les plaintes des malheureux qui venaient gémir devant son palais, en fit en-

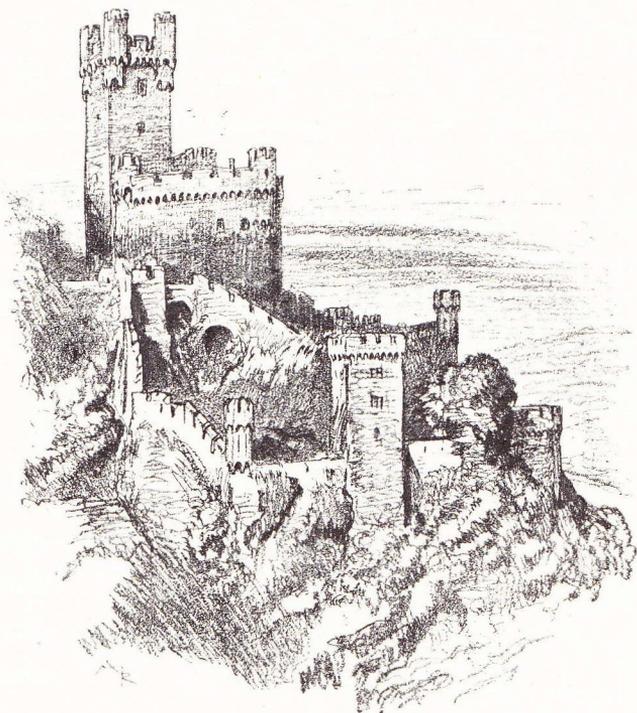
fermer un certain nombre dans une grange à laquelle ses soldats mirent le feu. — Entendez-vous les souris qui s'amuse dans mon blé ? dit-il en se moquant des hurlements de ses victimes. Mais le lendemain, des cendres de la grange brûlée, il surgit des milliers et des milliers de souris en troupes serrées, courant à l'attaque du palais de l'archevêque. En vain Hatto essaya de lutter ; plus on en écrasait, plus il en arrivait de légions nouvelles, grimpant féroce ment aux jambes de ses serviteurs, dévorant mains et figures. Hatto se jeta dans une barque pour chercher refuge au milieu du fleuve, dans la Mäusethurm. Vain espoir ! elles arrivèrent avec lui à la tour, grimpèrent à l'assaut des murailles, pénétrèrent par toutes les fissures et, cou-

vrant l'archevêque de leurs bataillons immondes, le dévorèrent tout vivant.

Les burgs vont maintenant se succéder sur chaque pointe ou chaque palier de rocher. Ils sont tout de suite trois ou quatre sur la rive gauche ; d'abord *Rheinstein*, restauré ou reconstruit vers 1830 par le prince Frédéric de Prusse, et si magnifiquement placé en décor de théâtre, à pic sur le fleuve, ses remparts tapissés de lierre se confondant avec le roc, et ses tours étagées et sa petite chapelle, tache blanche dans la verdure.

Après *Rheinstein*, se présente le *Falkenburg*, détruit par la Ligue des villes du Rhin, rebâti, repris, redétruit, jusqu'à sa ruine définitive en 1689. Viennent ensuite *Sooneck*, burg restauré, tours et haut donjon carrés ; *Heimbürg* ou *Hoheneck*, autre burg restauré, qui fait belle figure avec son donjon rond, dominant un gros pâté de remparts au-dessus des toits d'un village.

*Furstenberg*, un peu plus loin, offre un magnifique éventrement de murailles, de beaux écroulements, des pans de remparts avec des fenêtres béantes sur le ciel, sous une haute tour carrée, hantée jadis, avant que l'incendie et les mines de 1689 en eussent chassé tout le monde, par le fantôme de la malheureuse *Kunégonda*, épouse d'un burgrave du XIII<sup>e</sup> siècle, assassinée par son mari, pour l'amour d'une méchante femme.



SOONECK

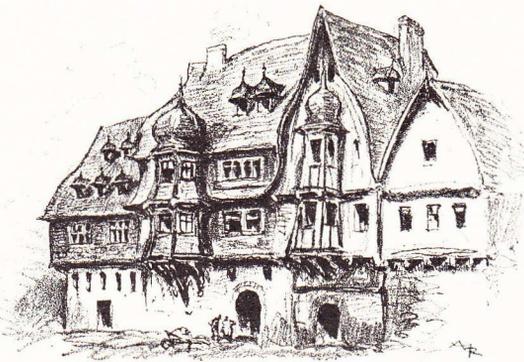
Une bien plus charmante légende s'attache aux ruines d'en face, celles du burg de *Nollich*, sur une croupe de la rive droite, au-dessus de *Lorch*, toute petite ville qui groupe d'assez jolis pignons sous une grande église.

Le burg n'a peut-être pour toute beauté que sa légende, mais c'est quelque chose.

Au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, Nollich n'était pas une ruine encore, mais le burgrave, le chevalier Gilgen de Lorch, au retour de la Croisade, se trouvait sans un sou vaillant, avec des dettes et une fille à établir. Il s'était, de désespoir, jeté dans l'étude de la sorcellerie, espérant avec son aide découvrir les trésors cachés et refaire sa fortune. A force de conjurations et d'opérations magiques, il réussit à entrer en relations avec les Nains de la Montagne, les kobolds et farfadets du fameux Rübenthal, le roi de la Montagne, propriétaires légitimes des trésors cachés au sein de la terre. Par malheur, le Burgrave, aigri par la malchance, atrabilaire et irritable, injuria gravement un jour l'un des plus importants de ces nains, un kobold rabougri à longue barbe, qu'il jeta à la porte du château.

La nuit même, le kobold enleva la fille bien-aimée du chevalier. Après des journées de recherches au fond des forêts, l'infortunée fut aperçue au sommet d'un rocher inaccessible et, de plus, ensorcelé. Elle se tordait les bras désespérée, tandis qu'à côté d'elle ricanait le hideux kobold. Avec ses vassaux, le Burgrave tenta vainement l'attaque du mont; les kobolds repoussaient ou écrasaient les assaillants sous des blocs de rocher qui brisaient les échelles et les crânes. En dernière ressource, le Burgrave se replongea

dans la magie, et confia sa peine à un mystérieux vieillard de la forêt, alchimiste supérieur, qui passa trois nuits en conjurations et parvint à évoquer, d'abord un jeune et beau chevalier, puis une armée de bons kobolds. Le soir même, ceux-ci, abattant la forêt, entassant les uns sur les autres les sapins centenaires, dressèrent



BACCHARACH. — VIEILLES MAISONS DEVANT LE RHIN

une gigantesque échelle sur laquelle le jeune chevalier, armé d'un glaive magique, entreprit l'escalade de la montagne.

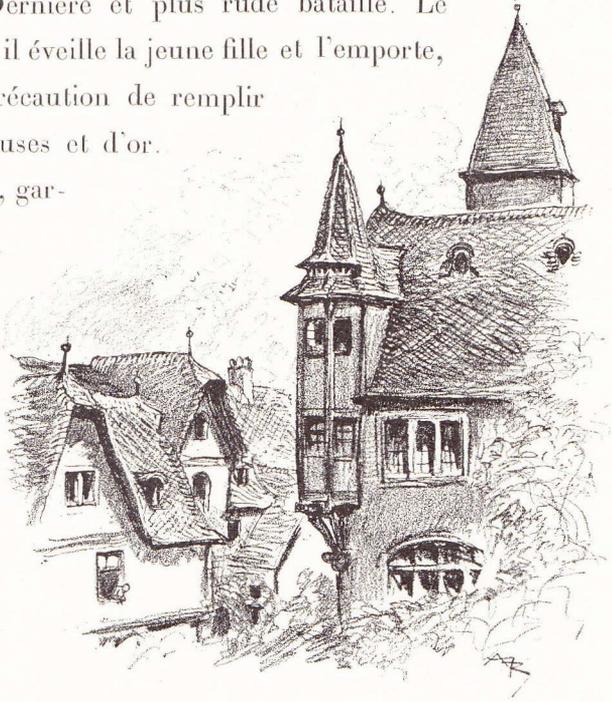
Il grimpa toute la nuit d'échelon en échelon, de rocher en rocher,

malgré les pierres qui pleuvaient, et il arriva au lever de l'aurore devant le château du nain, qu'il força tout seul après de rudes combats. Dans une dernière chambre remplie de trésors fabuleux, le nain l'attendait devant le lit de la belle endormie. Dernière et plus rude bataille. Le chevalier est vainqueur. Vite, il éveille la jeune fille et l'emporte, après avoir eu toutefois la précaution de remplir son heaume de pierres précieuses et d'or.

L'échelle était toujours là, gardée par les nains fidèles, et le chevalier n'eut qu'à descendre pour reconduire la belle au burg de Nollich où, trois jours après, les épousailles furent célébrées.

Maintenant, l'intérêt passe sur la rive gauche avec deux vieilles petites cités, Baccharach et Oberwesel, charmantes et pittoresques à souhait, malgré le siècle

et ses appropriations. Au premier tournant, Baccharach apparaît, dans une magnifique situation, à l'entrée d'une petite vallée encaissée. Baccharach, *ara Bacchi, autel de Bacchus*, ville et vignes d'antique illustration.



SUR UNE COUR A BACCHARACH

Hoch leb der Edle Wein  
und Baccharach am Rhein

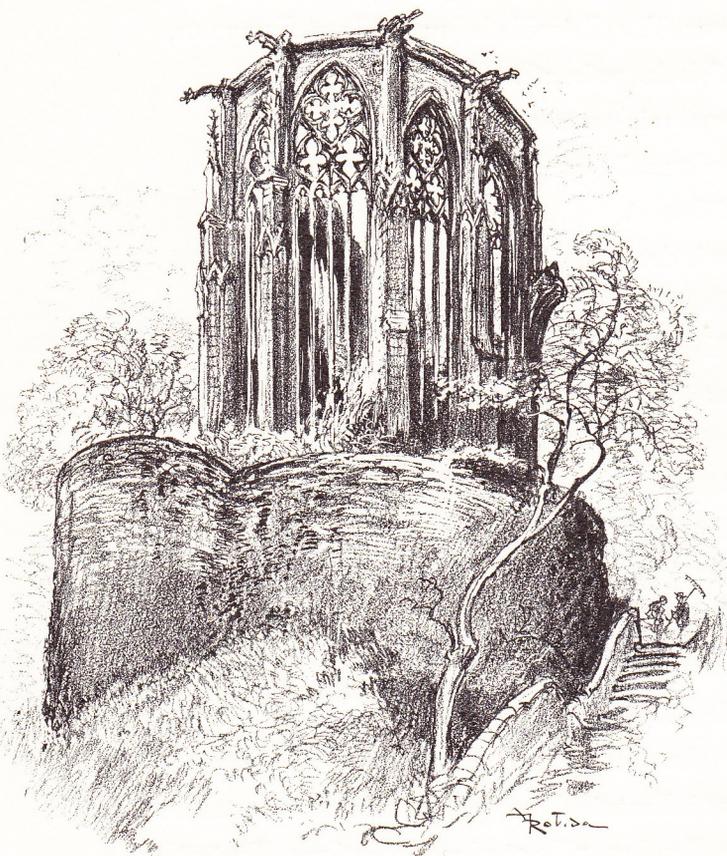
« Vive le noble vin et Baccharach sur le Rhin ! » dit une inscription peinte dans les pans de bois de la plus belle parmi les maisons des vignerons de la ville, une maison d'un joli agencement de toits, avec, du haut en bas, pans de bois en arabesques et une jolie tourelle à pans coupés, enveloppée dans les pampres d'une vigne grimpante.

Ein Guter trunk  
wacht alt jung

« Une bonne rasade fait les vieux jeunes », dit une autre inscription dans la salle d'un restaurant, où des rangées de bouteilles de noble taille alignent une longue série d'étiquettes dorées à noms plus illustres les uns

que les autres, pris tous dans le voisinage. Et dans tous les verres, à table, le blanc et le rouge, l'or du Rhin, le sang du Rhin.

Sur la berge, les hôtels et pensions modernes écrasent un peu les vieux toits gondolés, les façades pansues et les restes de remparts; mais dans l'intérieur on retrouve les bâtisses d'autrefois, serrées, non pas en désor-



BACCHARACH. — RUINES DE SAINT WERNER

dre, comme on dit toujours, mais en ordre irrégulier, très réjouissant à l'œil, autour d'une belle église romane à tour crénelée, et sur les flancs du coteau abrupt, lequel porte en outre les ruines rouges, dans la verdure, d'une seconde église plus jeune, détruite par les Suédois, la chapelle Saint-Werner, une dizaine de hautes fenêtres découpant sur le ciel leurs broderies gothiques.

Baccharach, ville vigneronne, est au fond d'un entonnoir. Sur toutes les pentes, des vignes grimpent. Une muraille ébréchée par places barre le fond de la vallée, servant de soutien à des granges, çà et là, et encore



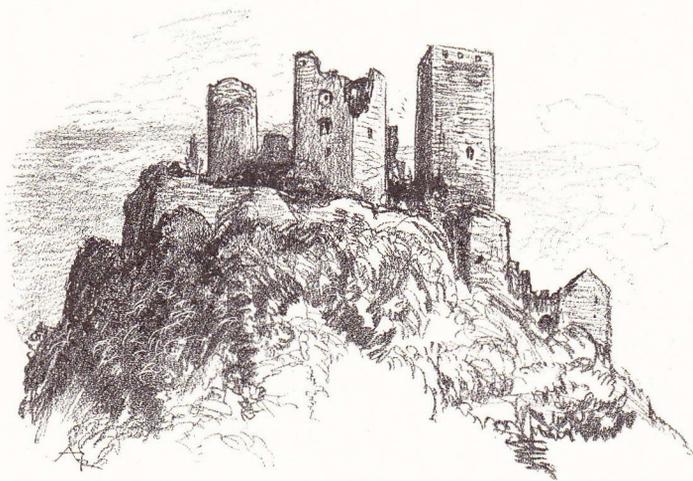
VIEILLES MAISONS DE BACHARACH

défendue par de hautes tours. En outre, le côté regardant le nord, plus rude, où le rempart monte en escalier, est couronné par le burg ruiné de Stahleck. Si l'on monte quelque peu, on plonge, par-dessus le rempart, sur les toits de la ville dessinant toutes les lignes des ruelles, le cadre des vieilles cours, avec des zigzags et des pointes de tous côtés, et des bouquets de verdure.

La ruine fait très bien de loin par sa longue ligne crénelée; c'est un burg du XII<sup>e</sup> siècle, où résidaient les Comtes Palatins. C'est le XVII<sup>e</sup> siècle

qui l'a mis en cet état. Les Français l'assiégèrent, le prirent et le reprirent huit fois pendant la guerre de Trente ans, et le détruisirent en 1689.

Quelques kilomètres plus bas, Oberwesel recommence Baccharach, dans un site aussi beau mais plus au large, dominé aussi par une ruine, le burg de *Schönburg*, château patrimonial d'un vaillant homme de guerre du xvii<sup>e</sup> siècle, qui servit un peu partout, et devint maréchal au service de France, le maréchal de Schomberg, criblé de blessures, amputé d'un bras et d'une jambe, l'homme à qui enfin « Mars n'avait laissé d'entier que le cœur ».



SCHÖNBURG

Hélas ! le château admirablement perché sur une montagne à vin renommé, est aujourd'hui troué, crevassé, éventré, dans le même état que son valeureux enfant, mais toujours fier quand même, avec ses deux hautes tours

aux nobles cicatrices. Les vieux soldats de pierre durent plus longtemps que les fragiles guerriers de chair et d'os.

Oberwesel a sa vieille ceinture de murailles ébréchée aussi, mais pour ainsi dire complète. Du coteau de Schönburg à celui d'en face, on distingue la ligne entière avec une quinzaine de tours, la plupart très hautes. Aux extrémités de la partie bordant le fleuve, se dressent deux belles tours rondes, avec l'étage supérieur à pans coupés, l'une dite *Tour des Bœufs*, en aval, isolée, et presque baignée par le fleuve, l'autre défendant une porte et arrangée en habitation.

Entre les deux, la muraille plus ou moins mutilée, va de tour en tour, de poterne en poterne, parmi les broussailles échevelées. Une chapelle gothique à coupole ardoisée se campe à cheval sur le rempart, une ruelle passant sous l'abside.

Devant le Rhin une petite promenade a été ménagée ; on y voit pour ornement, sur une pelouse, une pile de gros boulets de pierre retrouvés dans les blessures de l'enceinte. A la base de l'escarpement portant le burg,



ÉGLISE NOTRE-DAME A OBERWESEL

s'élève l'église Notre-Dame, grand édifice gothique en pierres rouges, à très hautes fenêtres, accompagnée, dans le cimetière, d'une petite chapelle funéraire reliée à quelques ruines. L'église, sur le côté opposé, est précédée d'une galerie d'arcades qui semble le reste d'un cloître. L'intérieur possède de belles stalles gothiques et un superbe retable de bois à volets peints au maître-autel.

La ville s'étage en amphithéâtre, les tours et remparts montent, enfer-

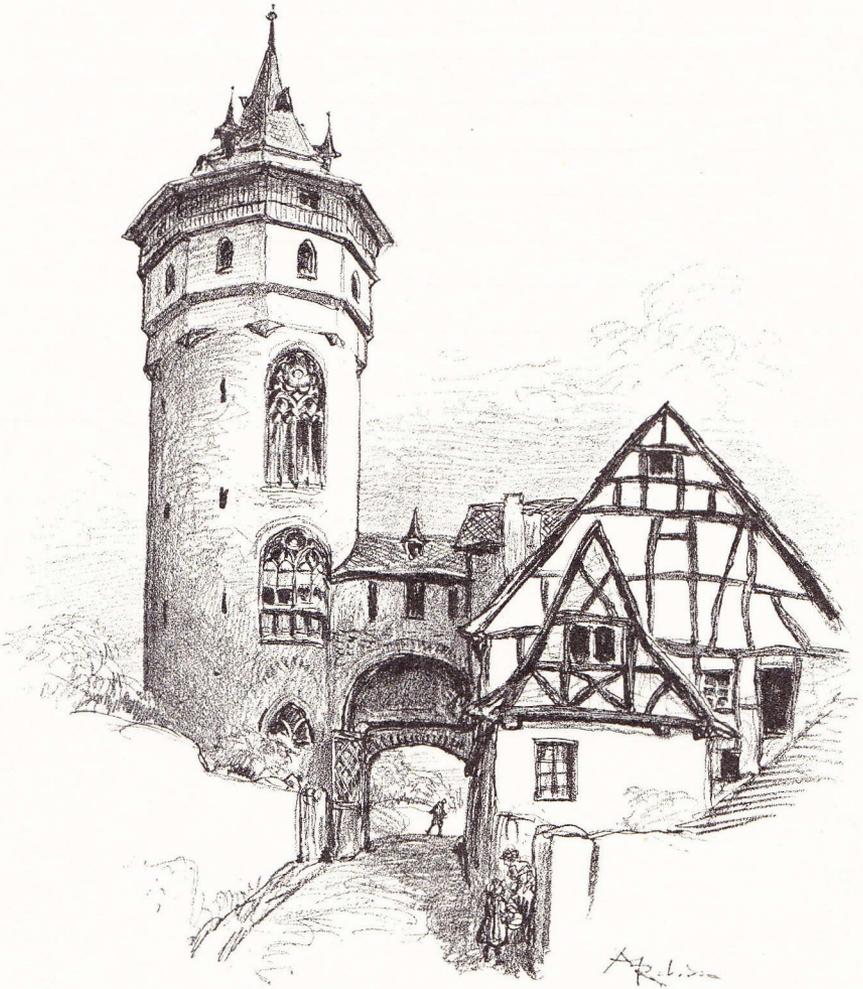
mant un monticule où parmi de grands arbres se dresse une deuxième grande église gothique, Saint-Martin, massive avec une grosse tour-donjon



CHAPELLE SAINT-WERNER, A OBERWESEL

à deux étages, crénelée et flanquée de tourelles. La petite chapelle du rempart devant le Rhin s'appelle Saint-Werner, comme à Baccharach. Elle a été érigée à l'endroit où des Juifs, en 1286, avaient égorgé et jeté à l'eau un enfant nommé Werner, dont le corps flotta miraculeusement en remontant le courant, pour aller aborder à Baccharach.

Entre les deux villes, le Rhin traverse un passage fameux. Là est la *Pfalz*, ce petit château carré avec une sorte d'éperon en avant, pour recevoir le choc des eaux, qui s'élève au milieu même du fleuve, sur une base rocheuse. Avec ses poivrières de tous côtés, ses curieuses échauguettes à pignon suspendues aux angles et sa tour centrale à coupole, la *Pfalz*, sombre et battue par le flot rapide, est du plus romantique effet; on dirait



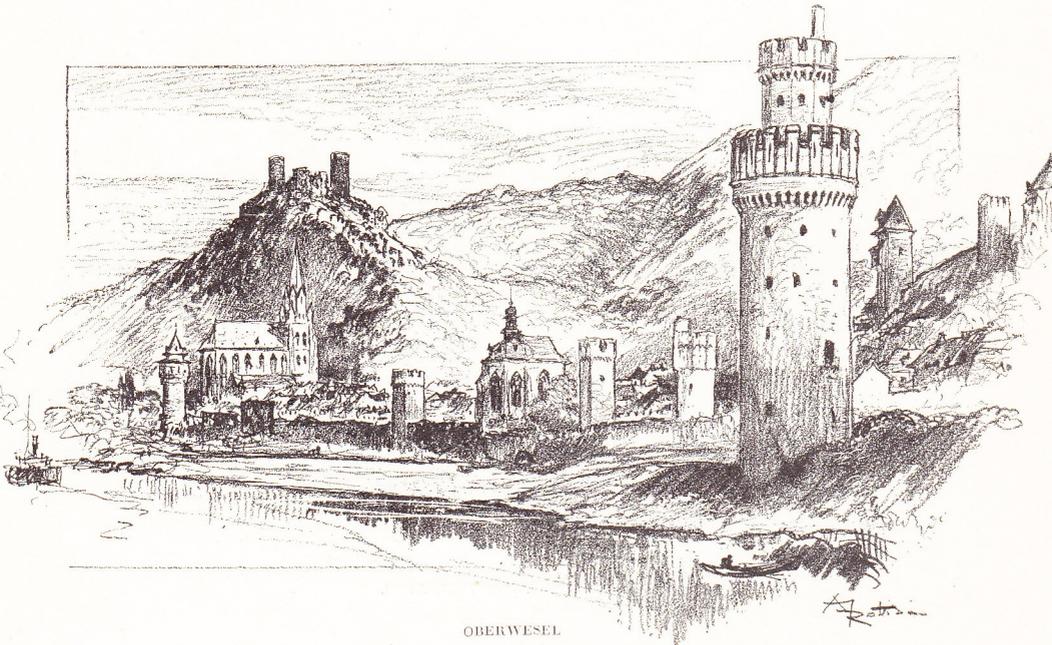
ANCIENNE PORTE A OBERWESEL

un dessin de Victor Hugo. Elle a devant elle, sur la rive droite, le bourg de Caub, une longue rue serrée sur la berge, avec un rempart crénelé et des tours aux deux extrémités, la statue de Blücher au milieu, rappé-

lant que l'armée prussienne franchit ici le Rhin le 1<sup>er</sup> janvier 1814.

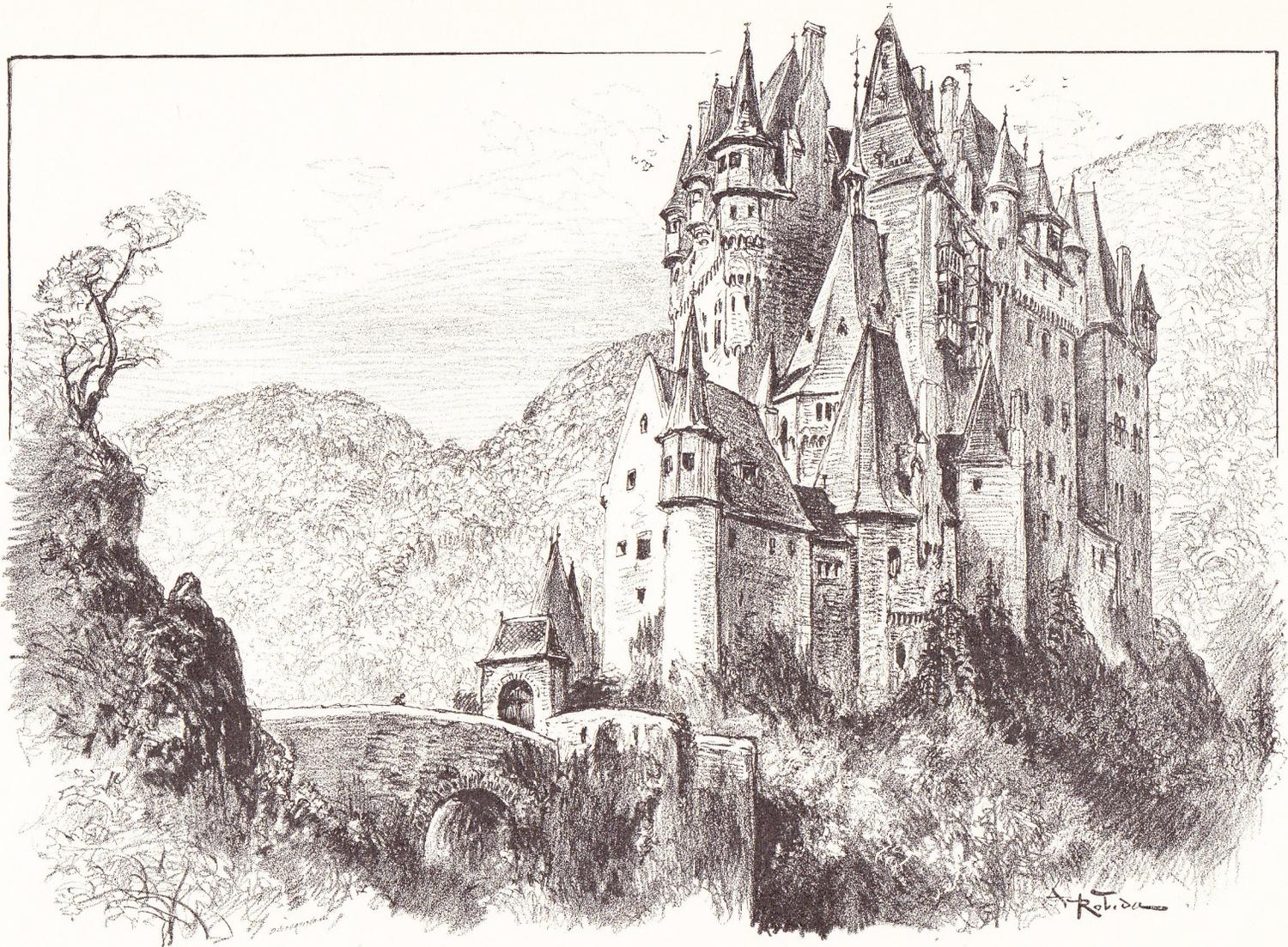
Au-dessus, parmi les vignes toujours, *Gutenfels*, burg aujourd'hui restauré, qui s'appelait jadis Falkenstein, doit son nom à la belle *Guta de Falkenstein*. Dans un tournoi donné à Cologne, Guta, remettant le prix à un chevalier mystérieux venu d'Angleterre, vainqueur de tous les autres, lui donna en même temps son cœur ; et, vaincu à son tour par les beaux yeux de Guta, le chevalier vainqueur la revit dans toutes les fêtes et, la suppliant de ne pas l'interroger sur son nom, lui jura de revenir avant trois mois demander sa main. Hélas ! des mois et des mois passèrent et le beau chevalier d'Angleterre ne revenait pas. En ce moment avait lieu l'élection et le couronnement de l'Empereur. Un jour le nouvel Empereur, en marche le long du Rhin, se présenta au burg de Falkenstein, où Guta dépérissait dans les larmes. L'Empereur, c'était le chevalier mystérieux de Cologne, Richard de Cornouailles, qui arrivait avec un peu de retard pour remplir sa promesse. Et Guta devint l'impératrice.

La Pfalz a sa légende également : Le comte palatin Conrad possédait, lui



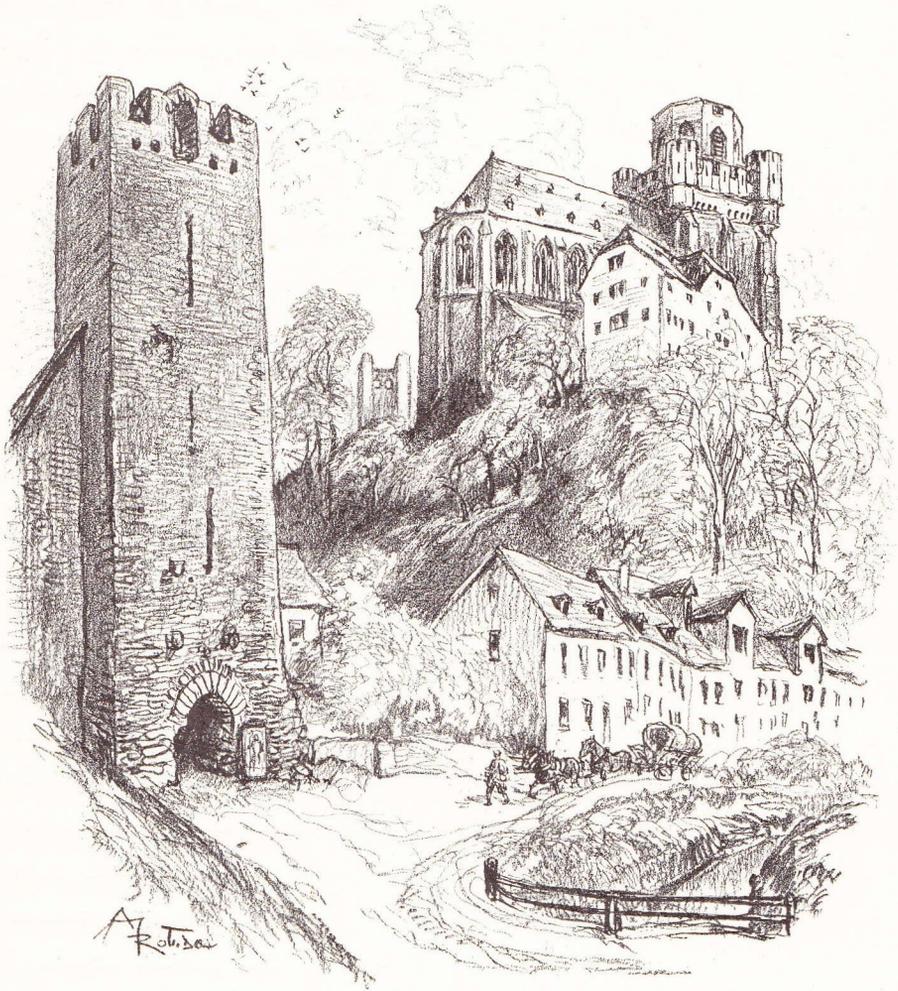
OBERWESEL

aussi, une fille splendidement belle. Une foule de nobles seigneurs férus d'amour aspiraient à sa main : des princes des Allemagnes, le fils de l'Em-



LE CHATEAU D'ELTZ

peur, le roi de France... Pour la préserver de tous périls en attendant qu'il se fut décidé entre tous ces prétendants, il l'enferma dans cette forteresse bâtie au milieu du Rhin.



ÉGLISE SAINT-MARTIN, A OBERWESEL.

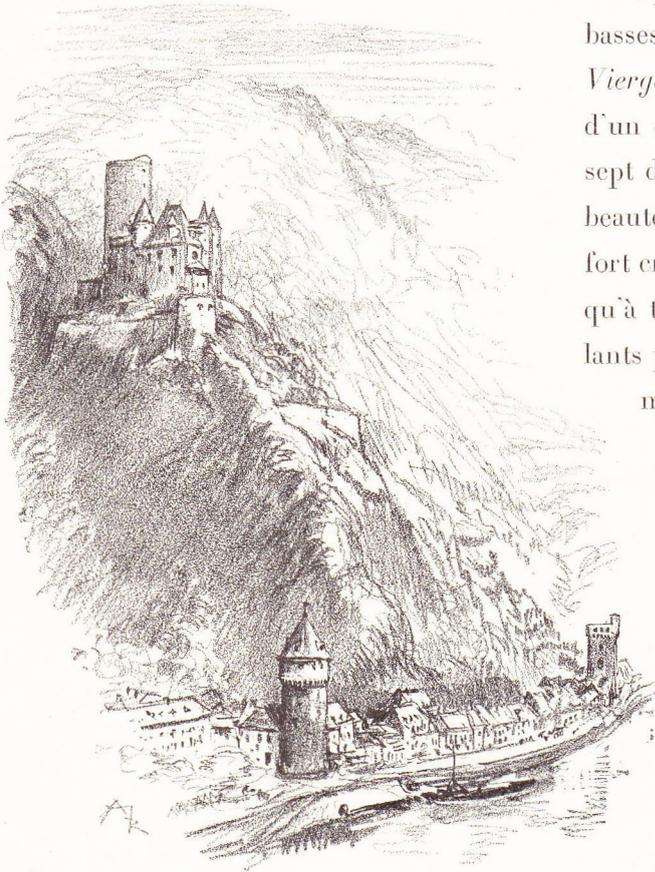
Mais Agnès avait fait son choix elle-même, et dans ce château si fortement situé, si facile à garder, elle avait introduit un amant, Henri de Brunswick, avec qui elle contracta un mariage secret en gagnant à sa cause le chapelain du château. Un jour, il fallut pourtant bien avouer le mariage à son père et découvrir le mari. Le père ambitieux fut donc obligé, sa fureur calmée, d'accepter les choses, mais comme il avait encore d'autres filles, il

fit surélever le donjon, boucher des fenêtres, et ajouter quelques fortifications de plus au château.

Toujours les légendes. Quelques récifs apparaissant au-dessous d'Ober-

wesel, quand les eaux sont basses, s'appellent les *Sept Vierges*. Ce sont les sept filles d'un chevalier de Schönburg, sept demoiselles d'une grande beauté aussi, mais d'humeur fort cruelle, qui ne songeaient qu'à tendre des pièges aux galants pour le seul plaisir de se moquer d'eux sans pitié.

Le Dieu du fleuve, dit-on, qui s'était peut-être mis sur les rangs, se chargea de venger les amants mortifiés, et un jour que les nobles demoiselles se promenaient en barque il les engloutit toutes les sept, et les changea en ces méchants rochers aux pointes féroces.



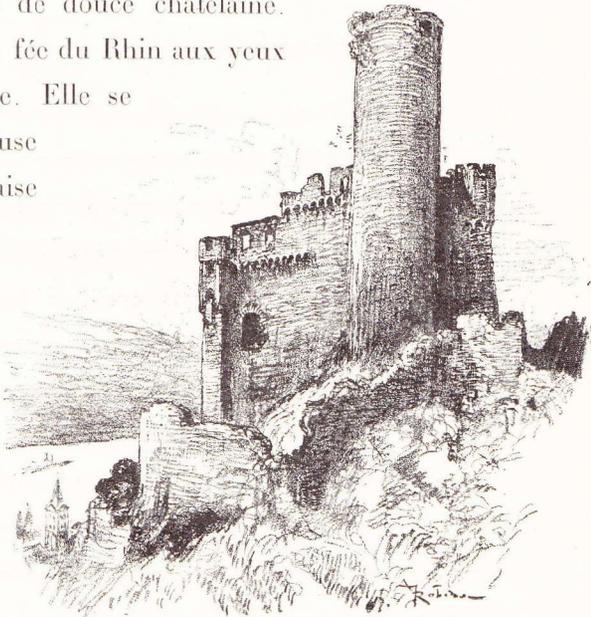
LE CHAT

Puis il y a le rocher de la Loreley, cette sombre falaise en cap sur la rive droite. La Loreley, c'est une ondine belle comme une simple mortelle ne peut l'être, plus belle que Guta, qu'Agnès et que les sept vierges d'Oberwesel, charmeuse magnifiquement, certes, mais terrible aussi à l'occasion. Au moins ici, sur ce fleuve des légendes, tout parle à l'homme, à son imagination, à la fantaisie de son esprit si vous voulez, à son âme, à cette âme qui a faim toujours, heureusement, d'autre chose que la réalité toute plate. Le Seigneur nous préserve de ne vivre jamais uniquement que de réalités, et

d'habiter des contrées où jamais encore, depuis la première aube du monde, il ne s'est rien passé, ces pays seraient-ils les plus beaux de la terre ! Personnellement, je demande à n'aller dans les Amériques et les Océanics que dans trois mille ans, au plus tôt.

Ici au moins, un rocher n'est pas un simple rocher, il vit, il a une âme comme tout le monde, une âme bonne ou méchante, sombre ou joyeuse, quelquefois les deux. Cette falaise aux rudes cassures, en d'autres pays serait une simple falaise ; ici c'est la Loreley, la roche qui chante, la roche-fée, l'ondine du Rhin au chant merveilleux. Écoutez, et vous distinguerez dans le murmure du fleuve quelque harmonie particulière. Regardez, et vous apercevrez au moins sa blonde chevelure. Une ruine n'est pas un simple château en démolition, qu'on entrevoit sans émotion dans la brume ou sous les rayons de la lune, c'est un burg féroce ou bienveillant ; il lui reste toujours quelque chose de son passé — une âme noire et scélérate peut-être, avec quelques fantômes chargés de crimes, — ou bien rêveuse et poétique, par la vertu de quelque ombre de douce châtelaine.

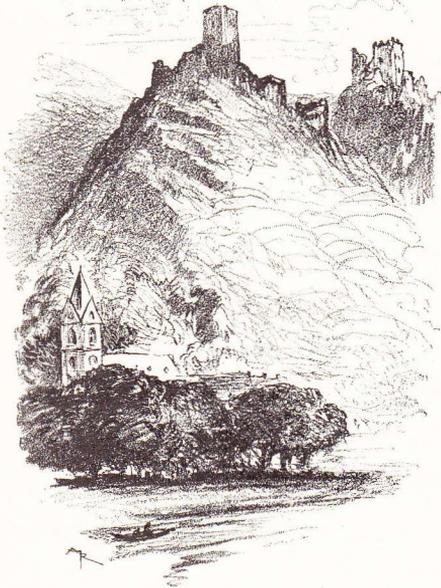
La Loreley, c'est l'ondine et la fée du Rhin aux yeux verts et profonds comme le fleuve. Elle se cache en quelque grotte mystérieuse sous le fleuve, à l'intérieur de la falaise enchantée, ou bien elle chante dans les brumes du soir, assise à la pointe du rocher. Elle est bonne et bienfaisante aux braves gens, terrible aux méchants, mais sa beauté resplendit trop superbement, pour le malheur de quelques-uns qui ont aperçu l'inaccessible merveille.



LA SOURIS

Un jour elle a aimé aussi. C'était un jeune chevalier de la Pfalz, Hermann, fils unique du Comte Palatin, qui se mourait de passion pour elle et qui consentit à la suivre dans sa grotte sous les flots. Le Comte

Palatin, fou de désespoir, après avoir longtemps cherché son fils, seul espoir de sa race, réunit ses hommes d'armes un soir que le chant de l'ondine passait dans les brises du Rhin, cerna la falaise et entreprit l'escalade, jurant de prendre et de brûler la sorcière.



LES DEUX FRÈRES

Le cercle de piques et de fauchards arrivait en haut de la falaise, un rayon de lune permit d'entrevoir sur l'extrême pointe la fée à la longue chevelure flottante, les doigts jouant avec les cordes d'une harpe d'or. On la tenait donc, l'infâme merveille, la fille de Satan ! Le Comte Palatin lança ses hommes. La fée se retourna et sourit. Au même instant, une vague fantastique monta du fleuve, son écume semblait un quadrigé de chevaux blancs à longue crinière. Ils arri-

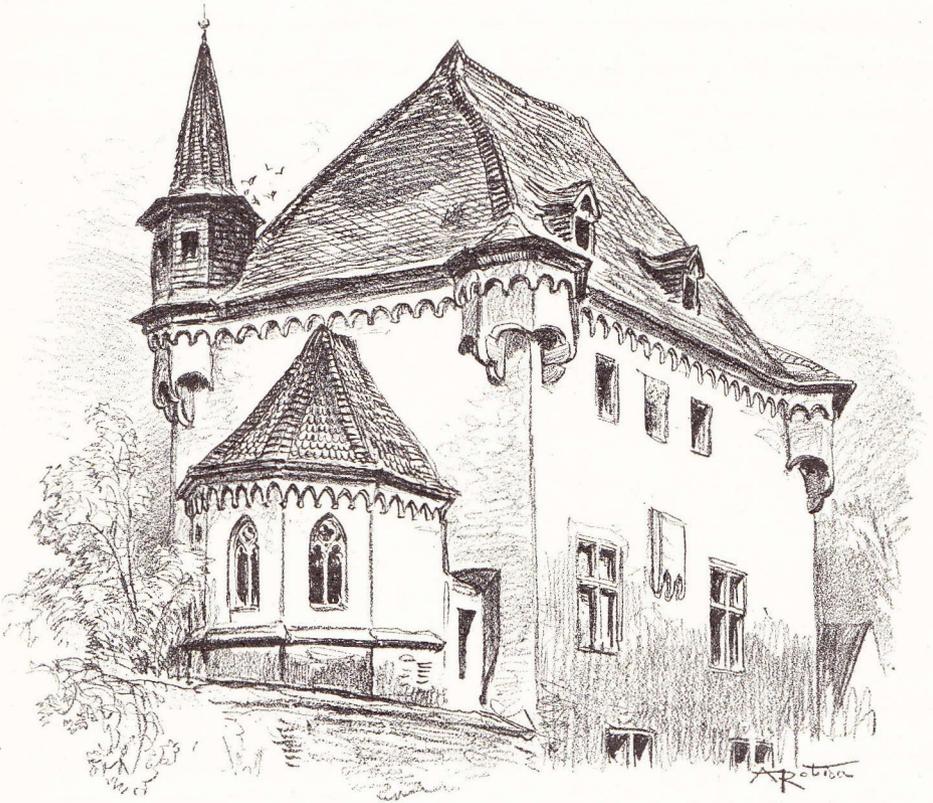
vèrent à la fée et l'enlevèrent au moment où les piques des soldats l'allaient atteindre. Tout disparut, le tonnerre roula dans le lointain, pendant que le Rhin, en bas, grondait et écumait sur les rocs.

D'aucuns disent que la fée, renonçant à son amour, rendit à son père le jeune chevalier, et ajoutent que, si elle chante encore, ses accents sont empreints d'une tristesse rêveuse et d'une douceur mélancolique telles, que les bateliers d'aujourd'hui, les pêcheurs de saumon de Saint-Goar, ou les voyageurs des bateaux à vapeur ne sont pas tous dignes de l'entendre.

Tout près de la Loreley, presque à portée de sa voix, le Rhin passe entre Saint-Goar à gauche et Saint-Goarshausen à droite. Il y a un burg sur une arête de roc au-dessus de Saint-Goarshausen. C'était encore une ruine il y a peu d'années ; la ruine a été restaurée. N'importe, la grosse tour ronde dominant les bâtiments refaits et habités, est restée le donjon-fantôme d'autrefois. Jusqu'en 1806, le burg était resté intact et vivant.

Il y a donc à Saint-Goarshausen un burg dénommé *Die Katz*, le Chat, et un peu plus loin, au-dessus de Welmich, une autre ruine magnifique sur-

nommée la Souris. Le Chat appartenait au comte de Katznellenbogen, et la Souris à Cuno de Falskenstein, archevêque de Trèves. Ce chat aux griffes redoutables et cette souris non moins formidablement griffue échangèrent aux siècles lointains bien des horions, et ils semblent encore aujourd'hui se regarder très farouchement par-dessus la petite vallée.



PETIT CASTEL, A BOPPARD

Il en est de même pour les deux suivants, qui paraissent tout de suite sinistres dès que l'on apprend leur nom. Ce sont les *Frères ennemis*, Sternberg et Liebenstein, au-dessus de la petite abbaye de Bornhofen. Les deux châteaux se touchent presque; on les appelle aussi les *Jumeaux*. Ce sont bien des burgs frères, mais les deux frères aimèrent la même femme. Le préféré, Conrad de Liebenstein, attendait, pour la célébration de son mariage, l'achèvement du burg Sternberg, pendant que l'autre frère, Henri, s'en allait tristement en Terre-Sainte. Mais Conrad, avant les noces, au récit des exploits

de son frère, voulut aussi prouver son courage et, délaissant sa fiancée, gagna aussi la Palestine. Hélas ! en Orient, l'infidèle Conrad s'éprit d'une noble dame grecque, l'épousa, et ce fut elle qu'il amena dans son burg enfin terminé.

Lorsque Henri revint à son tour, les malheurs de celle qu'il aimait toujours le remplirent de fureur contre son frère. Querelle, provocation. Les deux frères avaient tiré leurs épées, le sang allait couler sans l'intervention de la délaissée. La suite est triste. La délaissée se retira dans un



LE KOENIGSSTHUL

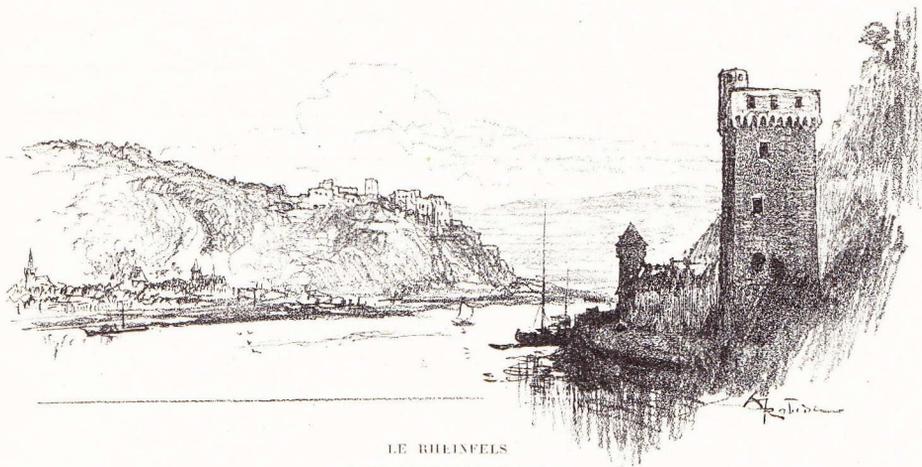
cloître, l'épouse grecque de Conrad le trahit et s'enfuit, et les deux frères vieillirent seuls et désolés au fond de leurs burgs.

En face des Frères ennemis, sur la rive gauche, une ruine immense couvre la colline au-dessus de Saint-Goar : c'est la forteresse de *Rheinfels* primitivement simple burg construit au *xiii<sup>e</sup>* siècle par un comte de Katzenellenbogen, en vue d'établir un péage sur les marchands du Rhin. Ce burg se trouvait en si forte situation que la Ligue des Villes l'assiégea vainement pendant quinze mois. Au *xvi<sup>e</sup>* siècle, le landgrave de Hesse l'augmenta et le renforça encore : il couvrit tout le plateau de défenses modernes, batteries et bastions, si bien que la place put victorieusement résister aux armées de Louis XIV. La mine et l'incendie, en 1794, en firent la ruine actuelle.

Sur le long rocher, ce sont d'énormes bâtiments dévastés, des bastions

démantelés autour du vieux donjon carré de l'ancien burg, des lignes de remparts dégringolant au fond des ravins boisés ; on grimpe de brèche en brèche, de tour éboulée en casemate éventrée, à travers de hauts bâtiments où la végétation sort par toutes les fenêtres, tombe de toutes les plateformes, enveloppe les entassements de pierres où des ouvertures béantes laissent entrevoir des salles écroulées, et monte jusqu'à la plate-forme supérieure dominant la grande coulée du Rhin.

Deux petites villes maintenant : Boppard à gauche et Braubach à droite.



LE RHEINFELS  
VU DE SAINT-GOARSHAUSEN

Boppard, ancienne ville impériale, avec des restes de remparts romains et des morceaux d'un château des Archevêques de Trèves ; gentille ville où le Rhin commence un joli tournant double devant de longs villages aux grandes maisons à pans de bois.

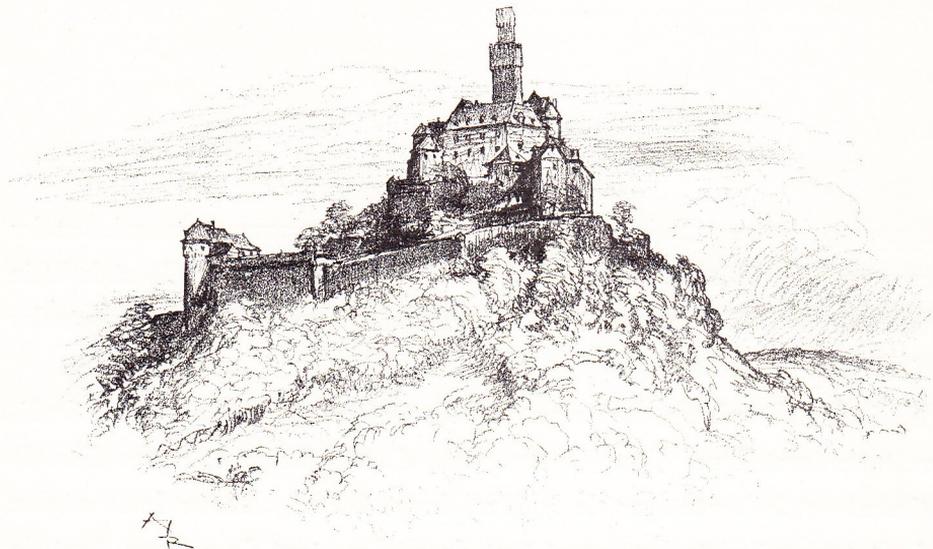
A droite, Braubach, toute petite ville au pied d'un monticule isolé, cerclé en haut d'une ligne de remparts, d'où s'élancent le gros bloc de bâtiments et la haute tour de la *Marksburg*, le seul château de la région qui ait traversé victorieusement tant de siècles, tant de guerres, tant de calamités, et dont les murailles intactes, ne pouvant plus prétendre au rôle de forteresse, furent utilisées comme prison jusqu'en 1866.

Ensuite le Rhin, continuant à dérouler des noms fameux et à refléter d'illustres pierres, passe à Rhens, vieille petite cité encore, où, les dernières maisons passées, on aperçoit dans une prairie, presque sur la rive, le

*Königsstuhl*, le « Siègre du Roi », une construction d'aspect singulier, un octogone de pierres, — sept arcatures ouvertes et la huitième prise par un escalier montant à une plate-forme non couverte, sept piliers symbolisant les sept Électeurs et un pilier central de support figurant l'Empereur.

Ce n'est malheureusement qu'une reconstruction : l'ancien *Königsstuhl* avait été renversé en 1807, mais, avec les mêmes pierres vénérables, l'édifice actuel fut remonté en 1843.

*Stolzenfels* et *Lahnneck*, à quelques tours de roue ensuite, se font vis-à-vis de chaque côté du Rhin. Ce sont deux burgs restaurés, tout à fait modernes. *Stolzenfels*, « le rocher superbe », a l'air d'un château anglais en faux gothique ; c'est une restauration de 1830. *Lahnneck*, restauration récente, est plus sérieux et fait belle figure au-dessus des toits d'Oberlahnstein, surveillant à la fois le cours du Rhin et le confluent de la Lahn.



LA MARKSBURG

A. Robida

Les  
Vieilles Villes  
du  
Rhin

A. Robida

# Les Vieilles Villes du Rhin

A travers la Suisse, l'Alsace, l'Allemagne & la Hollande



Dorbon Aîné  
Paris

Dorbon Aîné  
53<sup>ter</sup> Quai des Grands-Augustins  
Paris

A. ROBIDA

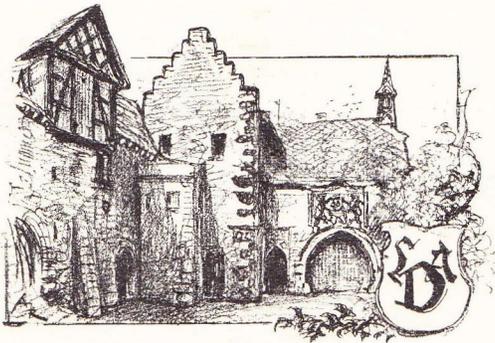
---

LES

**VIEILLES VILLES**  
**DU RHIN**

---

*A TRAVERS LA SUISSE, L'ALSACE, L'ALLEMAGNE*  
*ET LA HOLLANDE*



**LIBRAIRIE DORBON AINÉ**

53 *ter.*, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

**PARIS**

VII. PETITES VILLES ET VIEUX CHATEAUX. — Obernai, La montagne de Sainte-Odile, Schlestadt, Le Hohen Kœnigsburg, Ribeaupillé et ses trois châteaux . . . . .	94
VIII. FRIBOURG-EN BRISGAU. — En Forêt-Noire. Le Munster, Schwabenthor et Martinsthor, Le Rathaus, Royaume du Ciel et Val d'Enfer. . . . .	111
IX. SPIRE ET WORMS. — Villes modernes et vieilles cités déchues, Les gentillesses de Carlruhe Deux cathédrales, Luther à Worms, Ruines et désastres, Darmstadt. . . . .	123
X. HEIDELBERG. — Vaste paysage et grande ruine, Le château des Électeurs, Incendies et bombardements, Façades Renaissance et tours éventrées, La Grande Tonne, Étudiants, . . .	134
XI. FRANCFORT SUR-LE MEIN. — Le Rœmer et les élections à l'Empire, Vieux pignons et grands magasins gothiques, Le Saalhof, Le vieux pont, . . . . .	157
XII. MAYENCE. — La vieille Moguntia Défilé de souvenirs, L'immense cathédrale, Jean Gutenberg. . . . .	173
XIII. LA RANGÉE DES VIEUX BURGS. — Le Rhin des Burgraves, Rudesheim, Bingen, La tour des Souris, Les grands vignobles et les nobles crus, Les légendes, Baccharach et Oberwesel . . . . .	183
XIV. COBLENTZ ET LIMBOURG. — Le port sous Ehrenbreitstein, Le Kaufhaus et le vieux château, Sur la Moselle, Burgs d'Eltz et de Cochem, Sur la Lahn, La cathédrale de Limbourg. . . . .	213
XV. DE COBLENTZ A COLOGNE. — Andernach et ses tours, La vieille grue du Rhin, Le paladin Roland, Le Drachenfels, Bonn. . . . .	232
XVI. COLOGNE. — La façade sur le Rhin, Rhin, Grandes églises romanes et cathédrale gothique, Les longs malheurs du Dom, Le Rathaus, Jean de Werth, Le Gurzenich, Dame Richmodis. . . . .	240
XVII. AIX-LA-CHAPELLE. — L'ombre de Charlemagne, Splendeurs carolingiennes, Fastrada, L'Octogone et toutes ses annexes, Sur les toits de l'église Pèlerinage septennal aux grandes reliques, Les tours du Rathaus. . . . .	262
XVIII. NIMÈGUE. — DORDRECHT. — Dusseldorf, Les plaines, Fumées d'usines, L'entrée en Hollande, La colline de Charlemagne, Ruines du Walkenhof, Canaux, barques et moulins, Moulins, barques et canaux. . . . .	276
XIX. ROTTERDAM. — DELFT. — Sur la Meuse et dans les eaux du Rhin, Grande ville et petite ville, Paysages classiques de Hollande, Le Prinzenhof, Guillaume d'Orange, La mer. . . . .	291

